

Crayons de couleur, le Mag

Vol. 6 No 2 / Novembre 2015



ERICA WALKER

Crayons de couleur, le Mag est un webzine disponible uniquement sur le Web.

Site Internet :

<http://crayonsdecouleurlemag.jimdo.com>

Courriel :

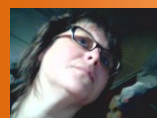
crayonsdecouleurlemag@hotmail.com

Rédactrice en chef :



Manon LeClerc (Manlec)

L'équipe :



Colette Pitance



Dominique Vaillant (Imandra)



Margueritte



Sylvie Ménez (Madeleine)

Sommaire

| | |
|-------------------------------------------------------------------------|----|
| Éditorial | 3 |
| La Chronique de Margueritte | 4 |
| Banc d'essai : le papier lokta | 8 |
| Pas à pas : <i>Karuna Girl</i> par Bernard Cerdan | 10 |
| Entretien avec Erica Lindsay Walker | 16 |

Photo de la page couverture : Montage réalisé par Manon LeClerc à partir du dessin aux crayons de couleur de Erica Walker « *Come Like Shadows* ».

© Crayons de couleur, le Mag - 2015

Toute reproduction, même partielle, des articles, photos, graphismes, présentation publiés dans ce magazine est strictement interdite.

Déjà l'automne ! C'est fou comme le temps passe vite !

L'arrivée du nouveau numéro de votre webzine favori « *Crayons de couleur, le Mag* » saura égayer, sûrement, cette saison froide qui frappe à nos portes.

Dans un premier temps, Marguerite nous explique comment utiliser un dessin pour faire un montage, *Comme au cinéma*. Voilà une façon intéressante et innovatrice de présenter vos dessins.

Pour sa part, Dominique propose un banc d'essai sur le papier artisanal Lokta.

Notre collaborateur occasionnel, Bernard Cerdan, nous offre un magnifique pas à pas. Ce portrait saura plaire à tous. Merci Bernard !

Et pour terminer, je me suis entretenue pour vous avec l'artiste canadienne Erica Lindsay Walker, qui est une des fondatrices de la Pencil Art Society / L'Art du dessin.

Bonne lecture !

Manon LeClerc
Rédactrice en chef

La chronique de Margueritte

Comme au cinéma

J'ai dans mes amis une famille de singes. Ils viennent souvent à la maison, même pendant plusieurs jours quand leur artiste travaille. Il y a Marco, Catia et le petit, c'est Pitipot.

Pitipot adore les indiens. Un jour, on lui a fabriqué un tipi et des totems.



Il était très fier d'être le chef indien parmi ses amis.



Un jour, Pitipot a vu une photo de moi où je suis sur un bateau près d'une île. Il a trouvé que j'avais beaucoup de chance. Il n'avait pas vu que c'était un dessin.

Je lui ai expliqué qu'avec mon artiste, on avait fabriqué un bateau en carton, puis fait une photo qu'on a imprimée en effaçant le fond pour pouvoir dessiner autour.



Il a vu là l'occasion de devenir un vrai indien. Il a absolument voulu qu'on fasse la même chose avec une photo de lui sur son cheval.

On a installé un fond vert. Au cinéma et à la météo, c'est comme ça. Je crois que c'est parce que le vert est la couleur qui s'efface le mieux, mais je ne suis pas sûre.

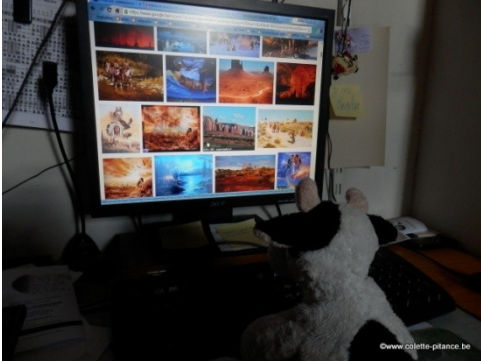


Sur l'ordinateur, on a enlevé le vert pour avoir seulement Pitipot et son cheval. Pour faire ça, il faut un logiciel de traitement d'image. Il y en a des gratuits comme PhotoFiltre.





On a imprimé sur du papier à dessin de 250 gr. Du papier plus épais ne passerait pas dans l'imprimante.



On a un peu regardé sur internet le genre de paysages qu'il y a là où vivent les indiens.



J'ai fait le dessin au crayon : une colline à l'avant-plan, une rivière, un pré avec le village d'indiens, des sapins et une montagne.



Puis on s'est partagé le travail. Pitipot a déjà appris à bien colorier. Il a fait les rochers.



Il a tenu à faire les tipis lui-même.

Moi j'ai colorié l'herbe et les sapins parce que ça, c'est un peu plus difficile. Pitipot a fait le ciel.

On a utilisé des Pablo de Caran d'Ache, les Derwent Coloursoft et des Koh-i-Noor Progresso.



Voilà le dessin terminé.



On l'a accroché dans son coin près de son tipi. Il est très fier !



Voilà, c'est à vous maintenant !

La prochaine fois, je vous montrerai différentes façons de représenter la réalité.

Je vous fais plein de bisous.

Margueritte
Photos : © Colette Pitance

Le papier Lokta

Le papier **Lokta** est un papier artisanal fabriqué entièrement à la main dans les montagnes de l'Himalaya.

Il présente une surface irrégulière et des couleurs naturelles, soit écreu, soit différents tons obtenus par des teintures à base de plantes locales. On y incruste parfois des feuilles ou des fleurs.

Sa texture est inégale, mais attractive, solide et résistante aux insectes.

Le **lokta** (*Daphne papyracea*) est un arbuste de 4 mètres maximum, qui pousse au Népal et au Bhoutan, entre 2.000 et 3.000 m. d'altitude. Il peut être persistant (toujours vert) ou caduque (il perd ses feuilles en automne). Il fleurit en hiver. Ses fleurs forment des bouquets odorants passant du blanc au rose. Ses baies sont de couleur rouille foncé et ses feuilles vert foncé sont pointues et ovales.

On extrait l'écorce des arbustes pour la fabrication artisanale du papier, entièrement réalisé sur place à la main, principalement au Népal. Cela en fait des papiers rares et authentiques.

Sur les arbres, l'écorce prélevée se reconstituera ensuite en 6 à 8 ans. Il s'agit donc d'une ressource renouvelable qui préserve l'écologie fragile du Népal.

Pour la fabrication du papier, la couche extérieure de l'écorce est enlevée avec un racloir. La couche intérieure est lavée, bouillie, puis battue avec un marteau en bois sur une pierre, sans casser les fibres.

La pulpe obtenue est versée dans un cadre en bois tendu de tissu de coton, qui est ensuite plongé dans un bassin pour bien répartir la matière.

Enfin, les cadres sont placés au soleil pour sécher la pulpe qui se transformera ainsi en feuilles de papier.

Le papier lokta peut constituer un support original de dessin, dont les couleurs et l'aspect parcheminé permettent de se dispenser de faire un fond.

On trouve ce papier chez différents fournisseurs de matériel de beaux-arts, ou de loisirs créatifs. Il existe en grammages de 60 à 125 g.

Il se présente sous forme d'albums, de carnets, de pochettes de papier à lettres ou de feuilles de différents formats.

Le papier présente deux faces différentes, l'une assez lisse (celle qui était en contact avec le cadre de séchage), et l'autre au relief plus prononcé. A moins de vouloir utiliser les aspérités dans le dessin, il semble préférable d'utiliser la surface la plus lisse.

Dessins sur papier Lokta

La texture irrégulière du papier me paraît peu appropriée pour dessiner par nombreuses couches superposées en recouvrant complètement la surface, comme on peut le faire avec du papier très lisse et plus épais. Je m'oriente donc plutôt vers des dessins de style croquis.

J'ai utilisé pour modèles, avec son autorisation, des photos réalisées par Adeline R. au Népal en mars 2015.

Premier dessin : le stûpa de Bodnath à Katmandou.



Feuille de carnet de format 14,5 x 21,7 cm et de couleur écreu (léger, 60 g. environ).

Crayons utilisés :
Prismacolor Premier,
Caran d'Ache Supracolor Soft,
Caran d'Ache Néocolor II.

Première observation : le papier est peu épais, un peu translucide et paraît fragile.

L'utilisation de la gomme (vinyle douce) est à proscrire, car elle arrache des fibres. La gomme mie de pain est un peu plus appropriée, en frottant légèrement la surface. Mes traits de construction risquent donc de rester apparents.

Une partie importante du dessin devrait être blanche. Comme les crayons essayés, pourtant parmi les plus tendres (Supracolor Soft et Prismacolor), ne marquent pas suffisamment et arrachent de la fibre lorsque j'insiste trop, j'utilise un Néocolor II blanc. Il n'attaque pas le papier.

Le reste du dessin est effectué avec des traits un peu appuyés. Les crayons marquent bien avec un seul passage. A la fin, j'apporte quelques touches de Néocolor II blanc sur les pierres afin de casser l'uniformité.

Deuxième dessin : statue de Bouddha à Bakhtapur.



Feuille de 21 x 30 cm découpée dans une feuille de couleur bois de rose de format 48 x 66 cm (105 g.). Le second papier est nettement plus épais que le premier, mais il présente le même problème de peluchage lorsqu'on gomme.

La photo était principalement dans les tons gris froids, mais j'ai utilisé un crayon Supracolor Soft sépia pour rester dans la gamme de couleur du support.

Pour faire les rehauts plus clairs et les pétales de fleurs, j'ai à nouveau employé le Néocolor II blanc, et pour les poudres de couleur rose, un crayon Tombow Irojiten fluo « plastic pink ».

Conclusion

Même si la fibre de lokta se révèle peu résistante aux frottements et un peu délicate à employer avec les crayons de couleur, le papier constitue un support original de par la richesse de ses reliefs et de ses teintes.

Par acquis de conscience, j'ai fait un test avec un crayon aquarellable Supracolor, que j'ai ensuite humidifié. Le lokta me semble peu indiqué pour ce traitement : le papier absorbe beaucoup l'eau, la couleur devient grumeleuse et le papier se déforme.

Pour confirmer mon intuition, j'ai essayé la méthode de superposition de couches légères : la fibre se détache. Le passage par-dessus d'un crayon splendor Lyra a accentué le phénomène.

La méthode la plus satisfaisante me paraît être de dessiner par traits assez francs et appuyés, à l'aide des crayons les plus tendres possibles.

Je conseillerais également d'employer le grammage le plus élevé possible, car l'emploi du papier le plus fin a été un peu délicat, avec un risque de le froisser et de le trouser.

J'ai trouvé sur internet des exemples de dessins au graphite, à l'encre ou aux pastels, les sujets étant des portraits humains ou animaliers.

Si ce papier original vous inspire, il ne vous reste plus qu'à vous le procurer, à l'essayer et, pourquoi pas, à partager vos œuvres sur le forum « Crayons de couleur ».

Sources :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Lokta>

<https://esprittibetain.wordpress.com/2009/05/27/le-papier-lokta-papier-ecologique-naturel/>

Images :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Frames_for_making_lokta_paper.JPG?uselang=fr

<http://www.wirelessprophet.com/2013/01/>

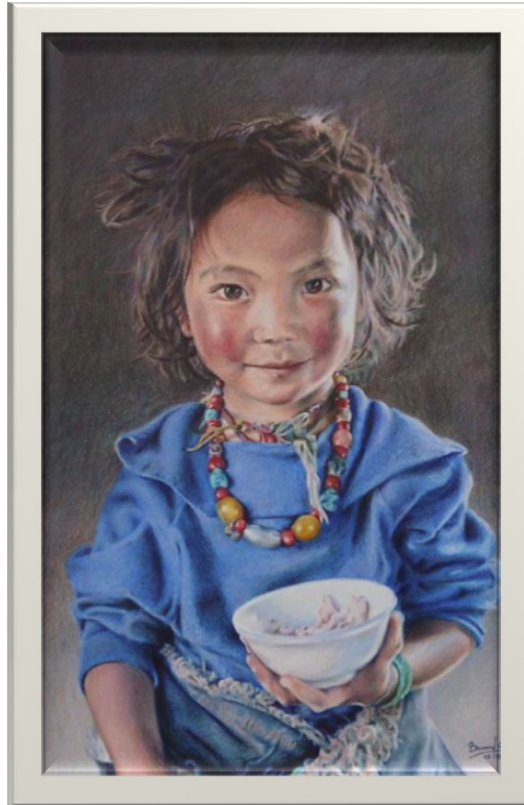
Fournisseurs :

http://www.geant-beaux-arts.fr/index.php?stoken=CFAC76C8&force_sid=pu7h833a7khiu3tqadmig3m487&lang=0&cl=antidot_search&earchparam=papier+lokta

Dominique Vaillant
Photos : © Dominique Vaillant

Pas à pas : Karuna Girl

Par : Bernard Cerdan



Cette petite fille saisie avec spontanéité dans un dispensaire au Tibet n'aurait jamais imaginé que son image ferait le tour du monde. Matthieu Ricard, photographe, scientifique, auteur et moine bouddhiste l'a choisie parmi ses nombreuses et merveilleuses photographies illustrant la vie du peuple tibétain. Elle est devenue l'image d'ouverture du site Karuna Shechen (www.karuna-shechen.org), association humanitaire qu'il a fondée et qui vient en aide aux populations défavorisées en Inde, au Népal et au Tibet.

Karuna veut dire compassion en sanscrit. Karuna Girl, c'est le surnom donné à cet enfant tibétain.

Une émotion particulière se dégage de l'image. Une énergie qui ébranle nos certitudes et nos préjugés d'adultes avec la force de l'innocence. Une sorte d'invitation au partage et à la méditation.

Avec mes crayons, je me fixe pour objectif de mettre en valeur l'expression de cette petite fille. Ainsi, je me permets de recadrer et de simplifier l'image originale, de réduire des détails sur les vêtements et le bol, et de travailler le fond pour porter l'attention sur la lumière du visage et sur les yeux de l'enfant.

Il s'agit de placer l'image hors de l'espace et du temps, dans la magie de l'instant présent.

Concernant la technique, les crayons sont des Prismacolor Premier ; ils sont utilisés en plusieurs couches superposées pour donner un effet de peinture. Le support est un papier blanc Stonehenge 250 g, de dimensions 30 x 45 cm.

Dans les paragraphes qui suivent, j'indique les principes de base que j'ai utilisés pour réaliser le dessin et le cheminement que j'ai suivi. Les détails en italique donnent des précisions plus techniques pour s'exercer et progresser.

Apparition du regard

Après avoir tracé avec précision les contours, je commence la mise en couleur du visage.

Je recouvre le papier d'une première couche avec les crayons Pêche Clair (PC927) et Pêche (PC939) comme base et sans trop appuyer. En faisant attention à réserver le blanc du papier, je laisse des zones lumineuses à droite et sur les joues. Pour modeler les reliefs sur la peau, j'utilise du Brun Ombre Clair (PC941) et je fais rapidement ressortir les yeux avec du Brun Ombre Foncé (PC947).

Des taches de Brun Henné (PC1031) et du Rouge Pavot (PC922) déposés avec délicatesse sur les joues font apparaître la coloration typique de la peau tibétaine, éprouvée par le soleil à des altitudes de plus de 5000 mètres



[Fig. 1 : Esquisse du visage](#)

Cette première esquisse du visage (Fig. 1) permet dès le départ de saisir l'expression de l'enfant. J'essaie de trouver la ressemblance dès la pose des premières couleurs, puis je m'efforce de la garder jusqu'à la fin. Le regard de Karuna Girl me guidera pendant toute la durée de ce voyage. Il m'accompagnera avec bienveillance quand je recouvrirai progressivement le papier avec mes crayons, tout le long d'un dialogue silencieux de près de 80 heures...

Je garde le Brun Ombre Foncé pour poser les zones d'ombre dans les cheveux et faire ressortir la lumière et le mouvement sur les mèches en désordre. Enfin, j'applique quelques taches de Bleu Poudre (PC1087) et Violet de Parme (PC1008) en complément du Pêche pour faire vibrer les couleurs du visage.

Premier travail du fond

Ici commence la recherche pour définir le fond du dessin. La progression n'est pas vraiment paisible, mais est faite d'errements, de tâtonnements, d'essais infructueux, de pièges déjoués et de détours angoissants, avant d'accéder à un résultat satisfaisant.

Au départ, j'imagine une sous-couche reprenant les taches de couleur de l'image originale, que j'estomperai par la suite sous une couche unie. Je ne donnerai pas la liste de tous les crayons que j'utilise, tout y passe, vert, rouge, violet, bleu, ocre jaune ! Le résultat est un patchwork plutôt décevant (Fig. 1).



[Fig. 2](#)



[Fig. 3](#)



[Fig. 4](#)



[Fig. 5](#)

[Progression du fond avec le visage](#)

Puis j'atténue les couleurs vives en passant du Vert Céladon (PC1020) dans le but d'uniformiser les teintes.

Cela donne un vert encore trop cru qui ne s'harmonise pas du tout avec le reste du dessin (Fig. 3).

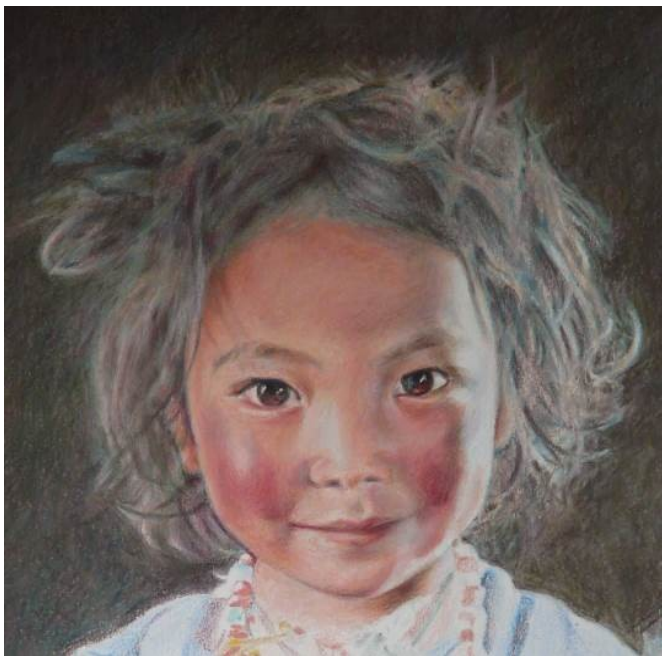
Je recommence en recouvrant le fond avec du crayon Gris Froid 50% (PC1063) et même gris froid 70% (PC1065).

Tout devient fade et les taches difformes rouges et vertes ne me plaisent vraiment pas (Fig. 4) ! Je me promets que je n'utiliserai plus jamais le crayon gris.

J'ai presque saturé le papier à force de superposer des couches et je ne sais plus comment rattraper le travail. C'est à ce moment-là que je pense sérieusement à abandonner ce dessin pour repartir avec une feuille vierge. Cela fait 2 semaines que je me débats avec le fond, je ne compte plus les couleurs que j'ai testées et je ne trouve pas de solution correcte. De temps en temps, j'avance le visage et les cheveux... Karuna Girl semble de plus en plus amusée de me voir m'énerver sur mon dessin !

Dernier essai... J'entreprends de faire un fond plus foncé et plus uni. Le papier épais en coton me permet de réaliser une dernière tentative grâce aux crayons gras et riches en pigments. J'appuie assez fort en laissant les traits pour obtenir une texture riche et des effets moirés. Soudain, une harmonie apparaît et je perçois une profondeur nouvelle au dessin. Je continue sur les mêmes tons, du foncé vers le clair, du haut vers le bas. Mais si l'impression générale est un dégradé gris foncé au gris clair, je n'utilise plus les crayons gris.

Pour le fond, je commence en haut avec des superpositions de Rouge Toscan (PC937), Bleu Indigo (PC901), Sépia (PC948), ce qui a l'avantage de marquer le support même lorsqu'on le croit saturé. Tout en haut, j'ajoute en plus du Vert Foncé (PC908), ce qui tire le mélange vers le noir. Plus bas, je mélange du Brun Henné (PC1031), du Gris Ardoise (PC 936) et du Brun Banc de Sable (PC1094), ce qui donne un gris intermédiaire. Puis plus bas encore, une association de Pêche (PC939), de Bleu Poudre (PC1087) et de Vert Jade (PC1021) permet de constituer un gris coloré plus clair. Tout en bas, je n'utilise plus que 2 couleurs, Pêche Clair (PC927) et Bleu poudre.



[Fig. 6 : Visage](#)

Enfin, le fond commence à ressembler à quelque chose, c'est comme si le personnage était maintenant installé dans l'environnement qu'il attendait. Le sourire de l'enfant rayonne avec plus d'intensité...

La tête de la petite fille se précise. Tout en faisant bien attention à réserver des zones claires, je couvre de plus en plus le papier pour modeler le visage et les cheveux. Mes crayons jouent à cache-cache avec la lumière en juxtaposant des taches colorées à la manière de la peinture.

Le visage ressort peu à peu du support papier grâce à l'empilement de couches successives de couleurs, à la façon des glacis en peinture à l'huile. J'essaie d'éviter les tons trop éclatants qui feraient perdre l'aspect naturel, même sur les joues dont le rouge est suggéré délicatement, en fondu avec les autres teintes.

La base du visage est renforcée avec les teintes Pêche Clair (PC927) et Pêche (PC939). Les parties lumineuses sont rendues avec du Rose Coquillage (PC1032) et du Coquille d'Œuf (PC140). Les parties foncées sont colorées avec du Brun Ombre Clair (PC941), de l'Ocre Brûlée (PC943) et du Gris Ardoise (PC936). J'utilise des rehauts d'Ocre Brûlée et de Brun Henné (PC1031) sur le front et les lèvres et un léger soupçon de Rouge Pavot (PC922) pour faire ressortir les joues. Sur les taches lumineuses et sous la bouche, on peut voir des nuances de 30% Gris Français (PC1070), de Bleu Nuage (PC1023) et de Bleu Poudre (PC1087).



Le collier est réalisé en même temps que le pull pour qu'il s'intègre naturellement. En effet, l'ombre portée sur le vêtement fait la liaison entre les perles et le bleu du tissu. Cela fait ressortir un contraste de texture entre les pierres dures qui brillent et le molleton doux qui absorbe la lumière.



Attention, la difficulté principale maintenant est d'éviter la profusion des couleurs. Je me garde d'utiliser des tons criards et une quantité de taches bariolées, qui détourneraient le regard du sujet principal : le visage de l'enfant. Cela pourrait gâcher tout le travail déjà réalisé.



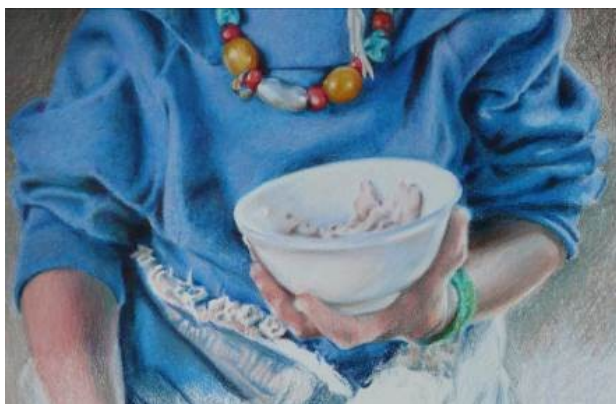
C'est valable pour le bleu du pull, qui reste doux, ainsi que pour les perles, qu'on pourrait être tenté de colorer de teintes vives (rouge vif, jaune d'or, bleu cyan...). Mais je préfère garder des nuances douces et rompues et rester dans une harmonie délicate de couleurs. Cela permet d'obtenir un aspect naturel, de ne pas fatiguer le regard et d'éviter de donner un effet « kitch » ou synthétique.

J'utilise aussi l'harmonie des couleurs complémentaires qui se renvoient l'une à l'autre. Les perles jaunes et rouges et le visage se complètent avec le bleu-violet du pull et les perles turquoise. Le tout procure au regard un va-et-vient reposant.



Quand le collier est terminé, je termine les plis du pull, dans un joyeux travail avec la lumière et l'ombre, pour rendre avec réalisme l'épaisseur et la douceur du tissu.

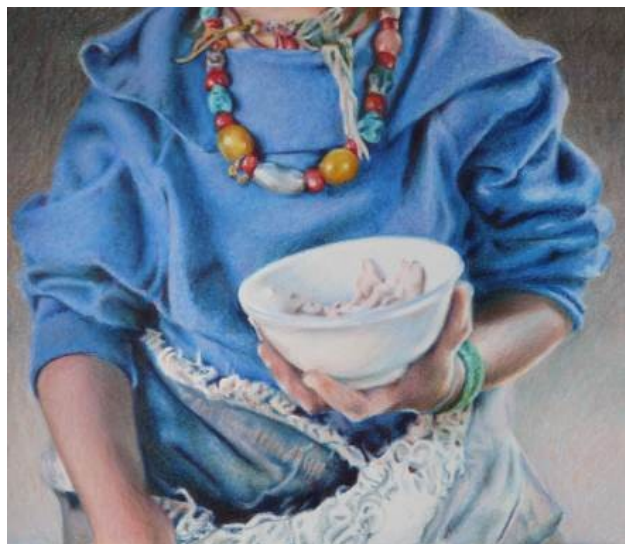
Les tons utilisés pour le pull sont le Bleu Céruléen (PC103), Laque Bleu Violet (PC1079), Bleu Franc (PC903), Bleu Porcelaine (PC1100), Violet (PC932), Bleu Indigo (PC901), Bleu Poudre (PC1087) et Bleu Nuage (PC1023) avec des rehauts de Violet de Parme (PC1008) et de Lavande (PC934) dans les parties claires et de Rouge Toscan (PC937) et Brun Ombre Foncé (PC947) dans les parties sombres. J'utilise aussi du Gris Ardoise (PC936) pour atténuer l'intensité des bleus. Pour le collier, chaque pierre fait l'objet d'un mélange de plusieurs couleurs et de leurs complémentaires pour réduire les tons vifs. Je ne citerai pas ici la liste de toutes les nuances (une vingtaine !).



Si les yeux de la petite fille sont certainement le point focal de l'image, le bol qu'elle tient avec sa main gauche est, à mon avis, un point focal secondaire qui fait écho à son regard. Lors du choix du cadrage, je lui ai laissé une place particulière dans le tiers du bas du dessin. La main qui tient le bol donne de la profondeur et du mouvement. Le geste de l'enfant est volontaire et généreux, on pourrait imaginer que la petite fille offre de partager son modeste repas.

D'un point de vue graphique, la forme de la main tenant la coupe ressemble à un projecteur dirigé vers le visage. Notre œil réalise inconsciemment une sorte de va-et-vient entre le regard de l'enfant qui nous interpelle au premier tiers de la composition, et le bol tendu qui symbolise le partage et qui anime l'image dans le tiers du bas, en passant par le collier qui ajoute une fantaisie joyeuse dans la composition.

Afin de ne pas surcharger le dessin, je décide de supprimer les décorations sur la porcelaine ; cela renforce à mon goût la simplicité et la douceur de l'ensemble. Je choisis également de ne pas représenter l'autre main de l'enfant : la position de l'avant-bras suffit à la suggérer et dirige le regard vers l'extérieur du tableau.



Enfin, le petit bracelet sur le poignet fait écho aux turquoises du collier pour faire vibrer cette partie du dessin. Il ne reste plus qu'à représenter la jupe en laine de yack en bas de l'image. Il s'agit d'un exercice intéressant pour laisser percevoir la douceur et la chaleur de la laine.

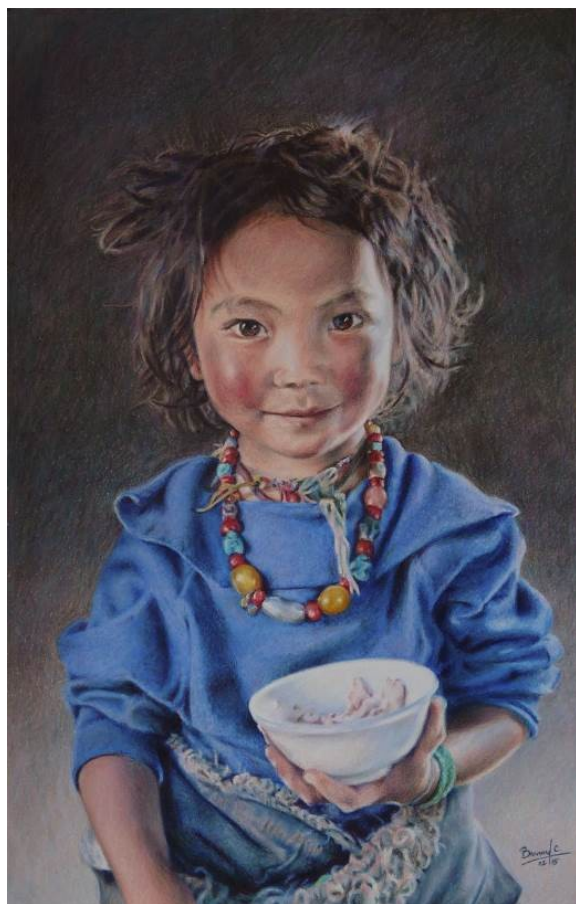
Pour conserver l'harmonie de l'ensemble, les couleurs dominantes utilisées sur le pull sont réutilisées sur le bol et le bas du vêtement. Quelques simples nuances de couleur Pêche (PC939) et Pêche Clair (PC927) viennent éclairer et adoucir le bleu en apportant des reflets dans les parties éclairées.

Après avoir renforcé les contrastes dans différentes parties, l'harmonie de tons et de valeurs est finalement constituée... Le dessin est terminé. J'espère ne pas avoir trahi l'émotion de la photographie originale.

Je remercie Karuna Girl qui m'a soutenu le long de ce voyage avec mes crayons, et Matthieu Ricard qui a rendu possible cette rencontre.

Ce dessin a été réalisé et exposé avec l'autorisation de l'association Karuna Shechen fondée par Matthieu Ricard. Vous pouvez utiliser ce pas à pas pour vous aider à progresser dans la technique de la peinture aux crayons de couleurs.

Si vous souhaitez à votre tour exposer votre dessin et/ou en tirer profit, merci d'en demander l'accord au préalable à l'adresse suivante: contact@matthieuricard.org.



Bernard Cerdan

Photos : © Bernard Cerdan

Entretien avec Erica Lindsay Walker



Erica Lindsay Walker est une artiste autodidacte, travaillant également au crayon de couleur et au crayon graphite, qui se spécialise dans les portraits et les natures mortes. Elle est cofondatrice et vice-présidente de la Pencil Art Society / L'Art du dessin, qui a été officiellement lancée en mars 2013. De plus, elle siège au conseil d'administration et rédige régulièrement des articles pour le blogue officiel de PAS. Elle est aussi créatrice et rédactrice en chef de « Sans pinceaux ! », le magazine semestriel distribué aux membres. Ses œuvres se retrouvent dans des collections privées au Canada et aux États-Unis.



Magnifying Glass

CCLM : Quel est votre parcours artistique ? Êtes-vous autodidacte ou avez-vous une formation artistique ?

ELW : Depuis que je peux m'en souvenir, je dessine. À part quelques mois de leçons d'art quand j'étais enfant, je suis une artiste entièrement autodidacte. Heureusement, j'ai été exposée à l'art dès mon plus jeune âge : en plus de s'assurer d'avoir toujours à la maison des matériels artistiques suffisants (y compris mon premier ensemble de crayons de couleur de qualité professionnelle !), mes parents m'ont fourni de beaux

livres d'art. J'ai passé des heures et des heures à les lire attentivement, en admirant tous les somptueux effets réalisés par les grands maîtres du passé, et en espérant imiter leur réussite.

Mes premières amours étaient pour la faune et, quand j'étais petite, ma mère m'a amenée un jour à une séance de dédicaces où j'ai obtenu un autographe authentique de Robert Bateman : c'était pour moi une expérience de vie sans pareille ! En grandissant, je me suis, petit à petit, intéressée davantage à la nature morte et au portrait. Je me concentre principalement sur ce que

j'appelle le paysage intérieur, le contenu intérieur de l'émotion et de la pensée. Je trouve que cela peut mieux s'exprimer par le jeu de la lumière et des couleurs sur le visage humain, et par des objets domestiques familiers qui nous entourent, les choses qui nous parlent de la présence humaine.



Silent Spring III

CCLM : Comment définiriez-vous votre univers artistique ?

ELW : J'aime toutes sortes d'œuvres d'art, y compris l'art abstrait ; pourtant, le genre artistique que je trouve personnellement le plus satisfaisant, c'est le réalisme. Et qui plus est, dans mon travail, j'explore pour la plupart la nature morte et le portrait. Mes artistes préférés sont Vermeer, Chardin et Rembrandt ; j'aime aussi beaucoup Van Gogh et Matisse. Dans les artistes contemporains, mes préférés sont Christopher Pratt, Scott Fraser et Greg Mort.

CCLM : Quand et comment avez-vous découvert le crayon de couleur comme un médium de création ?

ELW : Je me suis toujours sentie plus à l'aise lorsque je peux utiliser un crayon. Mais cela m'ennuyait de ne pas pouvoir utiliser les couleurs ; donc, le jour où j'ai reçu une magnifique boîte de crayons Faber Castell, j'ai eu immédiatement l'impression d'avoir trouvé une voix et une voie pour m'exprimer. J'étais très jeune, j'avais, je pense, environ neuf ans. Les Faber Castell étaient si beaux et les utiliser, c'était faire comme les « grandes personnes ». À l'époque, je n'avais aucune idée de ce que le crayon de couleur était censé être « une technique inférieure » ; par conséquent, j'ai commencé tout de suite à les utiliser dans des travaux sérieux. L'art était pris au sérieux par ma famille et mes dessins aussi, même quand j'étais toute petite. En critiquant le travail que j'ai accompli, toujours de façon très constructive et encourageante, ma mère m'a

fait un grand compliment en réservant ses plus grands éloges seulement aux meilleurs dessins. Mes leçons d'art m'ayant fait connaître l'acrylique, je continuais d'expérimenter avec d'autres techniques, notamment l'aquarelle, le pastel et le pastel à l'huile pendant plusieurs années, mais je ne me suis reconnue en aucune d'elles comme c'était le cas avec les crayons de couleur.



Breakthrough

CCLM : Le crayon de couleur vous apporte-t-il quelque chose de plus qu'une autre technique ? Qu'est-ce que vous aimez le plus dans le travail avec les crayons de couleur et pourquoi ?

ELW : J'apprécie beaucoup de choses dans les crayons de couleur ! Bien qu'ils possèdent une allure classique qui leur est propre, ils peuvent aussi imiter diverses autres techniques ; en fait, mes propres dessins sont souvent confondus avec des peintures à l'huile. J'aime la convenance et les possibilités de contrôle qu'offre le crayon de couleur. J'aime comment il permet le commencement et l'arrêt facile et aisé du travail sur un dessin sans devoir s'inquiéter du dessèchement de la peinture, sans devoir se soucier d'avoir à nettoyer un dégât. J'aime bien le toucher velouté en utilisant un crayon à mine tendre sur du papier neuf. J'aime la surface très lisse et brillante qu'on peut créer avec un

crayon de couleur et sa richesse unique de la couleur. Ces propriétés sont très attrayantes.



The dispute

CCLM : Quels crayons et quels papiers utilisez-vous ?

ELW : Comme je l'ai mentionné plus haut, mes premiers crayons de couleur de qualité professionnelle étaient des Faber Castell. Ce sont des crayons absolument superbes; pourtant, en découvrant les crayons Prismacolor, j'ai immédiatement changé de marque. C'est parce que ces derniers ont une texture plus lisse et plus onctueuse que les Faber Castell. Puisque j'ai tendance à travailler beaucoup sur le mélange des couleurs dans mes dessins, les mines de mes crayons doivent être aussi tendres et mon papier doit être aussi résistant et durable que possible. Bien que j'aime toujours les Prismacolor, actuellement j'utilise beaucoup les crayons Caran d'Ache Luminance et de temps en temps les Derwent Coloursoft. Chacune de ces marques a des mines très tendres et chacune d'elles a une immense palette de couleurs magnifiques.

Quant au papier, j'utilise exclusivement le papier pour aquarelle Arches 140 livres (300 g) comprimé à chaud. Fait à 100 % de pur chiffon de coton, il a une surface légèrement rugueuse, mais c'est quand même un papier très résistant et durable. Je traite la surface de mon papier très durement, la lame de rasoir étant un de mes

outils préférés, donc le papier doit être capable de résister à tout cela.

CCLM : Du début de l'inspiration à celui où il est terminé, combien de temps vous prend un dessin ? Pouvez-vous décrire votre processus créatif ?

ELW : C'est difficile à dire, parce que chaque dessin est différent. Je peux compléter un dessin en environ une semaine si vraiment tout se déroule bien, du début à la fin ; d'autres prennent plus de temps (plusieurs semaines ou même des mois), généralement en raison de problèmes imprévus, et de plusieurs points qui doivent être réglés. Parfois, un dessin pourrait être mis en attente pendant un moment si je me heurte à un obstacle majeur ou bien, entre-temps, si je deviens plus pré-occupée par un autre dessin.

Ma première inspiration est souvent très vague. Il y a peut-être un objet que j'aimerais dessiner, qui m'attire pour une raison quelconque. Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas ce que je vais faire. Donc j'essaie plusieurs dispositions, j'essaie l'objet avec d'autres objets, je l'essaie devant divers arrière-plans, jusqu'au point où j'ai quelque chose qui suscite un émoi intérieur et une certitude. Je prends de nombreuses photos en cours de route : cela sert à clarifier la composition à un stade précoce, en me permettant de savoir ce qui fonctionne ou pas.



Silent Spring IV

Si je me sers d'une photo en tant que modèle, je fais habituellement une version imprimée pour en faire l'esquisse préliminaire. Mes portraits sont toujours réalisés d'après photos. Si je fais une nature morte et si les objets que j'utilise comme sujets ne sont pas périssables, j'essaie de réaliser mon dessin d'après nature, mais cela est souvent peu pratique. Je ne copie jamais

exactement la photo ; je change constamment des couleurs et des valeurs, même la dimension des choses, pour en saisir l'humeur et l'ambiance. À partir de ce point, cela devient une question de construction de la surface, en faisant ressortir les couleurs et les valeurs au point où elles reflètent l'émotion de ma réaction initiale. Il est parfois nécessaire pendant un moment de faire marche arrière et de changer ma façon de procéder en ajoutant ainsi un élément, ou encore en soustrayant un élément qui ne cadre tout simplement pas. La partie du processus que j'aime le plus est la dernière étape, où presque tout a déjà été fait et où il n'y a besoin que de petites retouches ici et là.



Dream

CCLM : Quelle est votre technique de crayons de couleur ? Votre technique a-t-elle évolué avec le temps ou bien est-ce toujours la même depuis vos débuts ?

ELW : Lorsque j'ai commencé à dessiner, j'avais une approche beaucoup plus précise. Mais j'aime beaucoup l'effet de la peinture et de coups de pinceau et je me suis vite rendue compte que le meilleur moyen pour atteindre cet effet nécessitait le frottage vigoureux pour faire d'épaisses couches de couleurs. Étant autodidacte et pas au courant des règles de dessin, j'ai dû beaucoup expérimenter avant d'obtenir les effets que je voulais. Je peux être dure souvent avec la surfa-

ce du papier : je gomme, je gratte et je change constamment les choses. Mais en général, le papier est suffisamment robuste et il refuse rarement de me permettre de le maltraiter plus. J'utilise la lame de rasoir pour tout faire : pour apporter des corrections, pour pâlir davantage les régions plus foncées et pour créer des effets de texture. Ma technique a évolué avec le temps dans le sens où je suis devenue plus sensible aux nuances de couleur. Bref, il y a toujours de nouveaux problèmes et toujours de nouvelles astuces à maîtriser pour les résoudre.

CCLM : Est-ce qu'il vous arrive de bloquer sur la page blanche ? Si oui, comment réagissez-vous vis-à-vis un tel blocage ? Qu'est-ce qui vous aide à passer par-dessus ?

ELW : Pour moi, des idées nouvelles peuvent se présenter en cours du travail, mais si je termine un dessin sans d'autres idées pour le prochain, je me promène dans la maison en regardant autour de moi. Je ne planifie presque jamais mes dessins : je vois simplement une chose dans une certaine perspective, ou sous un certain angle qui fait naître des émotions. Cela pourrait être quelque chose que j'ai vu des centaines de fois, d'une certaine manière, elle est différente cette fois-ci et soudain, je suis frappée par une nouvelle idée pour un dessin. Mais il faut parfois faire cela pendant plusieurs jours. J'ai souvent des idées de ce que je lis : des poèmes ou des passages dans les romans qui me touchent, par exemple.



Oak Leaf

CCLM : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

ELW : La plupart de mes inspirations me viennent en regardant de grandes œuvres d'art. En quête d'inspiration, je parcours mes livres d'art ou j'examine des œuvres des artistes contemporains dont j'admire le travail. Mais d'un autre côté, des choses que je lis m'inspirent souvent. Dans d'autres cas, je suis inspirée par l'apparence exceptionnelle d'une chose, par quelque chose que je n'ai jamais observé auparavant. Je ne sais pas souvent pourquoi je ressens cela vis à vis de cette chose ; je sais que la conviction, l'intuition, le pressentiment (appelons cela comme on veut) est là. Je consacre beaucoup de temps à réfléchir aux scénarios visuels pour déterminer comment les portraits et les natures mortes peuvent mieux communiquer des idées et des sentiments.

CCLM : Vous arrive-t-il de travailler sur commande ?

ELW : Je l'ai fait parfois. C'est difficile quand la vision du client est incompatible avec celle de l'artiste ! Les quelques fois où j'ai travaillé sur commande, cela a plutôt réussi.



Neighbours

CCLM : Selon vous, quels sont les secrets d'un dessin réussi ?

ELW : Être doué pour dessiner est d'une importance capitale. Si quelque chose est mal dessiné, ni les couleurs ou les détails ne peuvent l'améliorer. La forte composition est par ailleurs également très importante. En fin de compte, le facteur important à examiner dans un dessin est la puissance d'émotion : se fait-il remar-

quer ? est-il capable de communiquer ? constitue-t-il bien plus qu'une simple surface esthétique ? J'aime une bonne technique, en fait, je la considère comme absolument essentielle ; pourtant, pour moi, rien n'est plus décevant que de voir un dessin d'une technique brillante qui est comme un corps sans âme.

CCLM : Si vous n'aviez la possibilité de ne montrer qu'un seul tableau, lequel choisiriez-vous ?

ELW : La chose est difficile à dire, car je n'ai pas vraiment d'œuvre favorite. Je choisirais peut-être « The Burden » parce que je suis très satisfaite de la couleur, des effets de texture (du fil doré, en particulier) et de la pose et l'expression de l'enfant. Je crois que le dessin dit ce que je voulais qu'il dise.



The Burden

CCLM : Quels conseils donneriez-vous à un débutant ?

ELW : Je conseillerais aux débutants de persévérer et ne pas se décourager. Le crayon de couleur peut être difficile à maîtriser et vous demandera probablement beaucoup de temps et d'effort, mais cela vaut vraiment la peine ! Ne vous limitez pas. Expérimentez. Découvrez quels autres effets vous pouvez créer par vous-même.



Cross and Crown

CCLM : Le crayon de couleur est un médium méconnu et surtout rattaché à l'enfance, pour plusieurs il n'est pas « sérieux ». Voyez-vous une explication à la méconnaissance dont il fait l'objet ?

ELW : Je crois que bien souvent, il s'agit simplement de ne pas se rendre compte de ce qui est possible. Dans mon expérience, il y a des gens qui rejettent mes œuvres sans même les avoir vues, dès qu'ils apprennent qu'elles ont été faites au crayon de couleur. Mais, d'autre part, ceux qui les ont vraiment vues ont été invariablement fascinés en apprenant que la technique que j'utilise est le crayon de couleur. Selon moi, le meilleur moyen de surmonter cet obstacle et de démanteler ce préjugé est simplement de créer de l'art d'un très haut niveau. Le crayon de couleur devrait être en mesure de supporter la comparaison avec n'importe quelle autre technique artistique ; quand les gens pourront constater de visu ce dont le crayon de couleur est capable, ils ajusteront leurs attitudes.

CCLM : Il existe des sociétés ou associations du crayon de couleurs dans plusieurs pays : États-Unis (depuis 22 ans !), Royaume-Uni, Japon, Danemark, Australie, Canada. Ce sont majoritairement des pays anglophones. Il semble que dans les autres pays, le crayon de couleur est plus méconnu que dans les pays anglophones. Qu'en pensez-vous ?

ELW : Je connais plusieurs superbes artistes européens qui utilisent le crayon de couleur, dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Cela me conforte dans l'idée que l'amour du crayon de couleur est présent un peu dans quelques-uns des pays où l'anglais n'est pas la langue courante. N'oublions pas que c'était aux États-Unis d'Amérique, il y a longtemps maintenant, qu'est née la toute première société pour les utilisateurs du crayon de couleur, une vraie communauté où les artistes travaillant au crayon de couleur peuvent se rencontrer dans le dialogue et le respect, une communauté où ils ne se sentent plus isolés et seuls. Naturellement, c'est plus facile et commode pour les artistes qui savent parler ou lire l'anglais d'utiliser davantage cet outil de communication. Comme le nombre d'artistes non anglophones qui utilisent le crayon de couleur augmente continuellement, et que de plus en plus de gens commencent à se renseigner sur cette technique et ce dont elle est capable, le crayon de couleur devrait devenir plus populaire dans les années à venir.

CCLM : Crayons de couleur, le Mag est né de cette prise de conscience quant au manque de représentativité du crayon de couleur au sein des pratiques artistiques. Que pensez-vous de cette vitrine sur le web ?

ELW : C'est merveilleux ! Beau et professionnel, *Crayons de couleur, le Mag* fournit des tonnes de renseignements utiles aux artistes qui désirent obtenir des précisions. De plus, il a sa propre voix. Il peut rejoindre admirablement un public international francophone, d'une autre façon que les revues artistiques qui s'adressent déjà au public international d'expression américaine et anglaise.

CCLM : Nommez 3 artistes utilisant le crayon de couleur qui vous inspirent. Qu'est ce qui vous attire dans le travail de ces artistes ?

ELW : Il y a tellement de superbes artistes utilisant le crayon de couleur que j'admire actuellement !

Quand j'ai commencé, enfant, à utiliser le crayon de couleur, je me croyais la seule personne à le faire, donc je m'inspirais davantage de tableaux que de dessins au crayon de couleur.

Je mettrais Barbara Edidin en premier. J'ai découvert ses natures mortes pour la première fois dans une revue d'art quand j'étais adolescente. C'étaient de beaux

dessins, très complexes, pleins de lumière et de motifs contrastés. Ils étaient aussi les premiers dessins au crayon de couleur par un artiste autre que moi que et je n'en croyais pas mes yeux ! A l'époque, je dessinais encore principalement des animaux, et j'étais tout excitée de voir de tels dessins remarquables. Ils m'ont fait prendre conscience du fait qu'il y avait beaucoup plus de possibilités avec les crayons de couleur que je ne l'imaginai.

J'ai aussi une grande admiration pour l'art d'Alexandra Bastien : elle a non seulement une superbe technique, mais elle prend comme sujets des thématiques à la fois intenses et puissantes. Elle prouve que le crayon de couleur est capable d'explorer des émotions intenses, et de poser au spectateur des questions délicates.

Pour finir, j'admire depuis longtemps le travail d'Allan Servoss. Ce qui me touche vraiment beaucoup, c'est la simplicité ainsi que l'utilisation de l'espace dans son œuvre. Pour moi, son art possède une qualité étrange et inquiétante qui me parle vraiment.



Homecoming

CCLM : Quelle est votre actualité ?

ELW : En tant que vice-présidente et directrice de l'éducation de la Pencil Art Society, j'ai des tas de projets qui me tiendront occupée pendant longtemps. Récemment, un de mes dessins au graphite a été accepté dans « Strokes of Genius 8 ». Je travaille actuellement sur l'élaboration d'un unique ensemble d'œuvres (au crayon de couleur ainsi qu'au graphite), une série de natures mortes associant, d'une manière ou d'une autre, divers échiquiers et pièces. Je suis stimulée par leurs possibilités formelles et symboliques.

CCLM : Avez-vous un site internet ou un blog ?

ELW : Oui, évidemment ! Je vous invite à consulter mes œuvres sur mon site web : <http://ericalindsaywalker.com>

Propos recueillis par Manon LeClerc
Photos © Erica Lindsay Walker



Appel à contributions

Nous sommes à la recherche de participants bénévoles pour la rédaction d'articles relatifs à des techniques au crayon de couleur ou des pas à pas de dessins au crayon de couleur.

Vous pouvez soumettre vos textes à l'équipe de rédaction par courriel (crayonsdecouleurlemag@hotmail.com).

Protocole de rédaction :

- Les textes doivent être au format **.rtf, ou *.doc*.
- Les photos doivent avoir une résolution minimale de **2048 x 1536 pixels pour 300 dpi** et elles **doivent être la propriété de l'auteur**.
- **L'auteur devra donner les informations suivantes le concernant : prénom et nom, adresse de courriel, adresse de son site Internet (s'il en existe un).**
- **Dans le cas des pas à pas, si l'auteur dessine d'après photos, ces dernières ne doivent pas être d'une autre personne que l'auteur du pas à pas.**

Seuls les articles correspondant à ces critères seront pris en considération lors de la sélection par le comité de rédaction. La rédaction se réserve le droit de remanier les textes soumis pour publication.

